

Égalité hommes-femmes

Ces métiers où les femmes restent rares

Marie conduit des camions-poubelles, Gwendoline est bûcheronne et Karen est plombier. Mais elles restent l'exception. Surtout en Suisse romande.

Georges Cabrera
et Paul Ronga

Les bûcheronnes, menuisières ou mécaniciennes font encore figure d'exception dans le monde professionnel. Et la plupart des filières d'apprentissage ont une répartition par genre très polarisée. Dans les cantons de Vaud et Genève, plus de la moitié des personnes ayant réussi leurs examens finaux d'apprentissage entre 2010 et 2021 étaient dans une filière aux trois quarts masculine ou aux trois quarts féminine. C'est ce que montrent les derniers chiffres de l'Office fédéral de la statistique que nous avons compilés.

La différence est particulièrement marquée dans les métiers du bâtiment. En douze ans, toujours dans les cantons de Genève et Vaud, 722 maçons et trois maçonnes ont achevé leur formation, ainsi que 159 carreleurs et trois carreleuses.

«La Suisse romande a du retard.»

Chaque année, environ 6000 places d'apprentissage sont pourvues dans la construction, dont seulement 120 sont attribuées à des femmes. Pourtant, il y aurait de la place pour elles aussi. La pénurie de main-d'œuvre est importante, avec chaque année environ 3000 places d'apprentissages qui restent disponibles. Le secteur cherche donc à attirer des candidatures féminines, mais la Suisse romande a du retard (*lire ci-contre*).

Trois femmes racontent leur parcours dans un «métier d'hommes» et livrent des conseils à celles qui souhaiteraient suivre leurs traces.



Formation
Gwendoline Erb apprend un métier «qui exige d'être dynamique et sportif». GEORGES CABRERA

Le secteur du bâtiment veut recruter des femmes

«Si je deviens maçonne aujourd'hui, cela ne veut pas dire que je le resterai jusqu'à 60 ans. Après l'apprentissage, toutes sortes de formations continues sont possibles», souligne Iris Wirz. Elle est la directrice de Sens-de-construction, une organisation fondée en 2015 pour promouvoir le secteur et les métiers du bâtiment. Embrasser une filière physiquement difficile ne signifie donc pas forcément mettre son corps à l'épreuve jusqu'à la retraite. Pour Iris Wirz, le bouche-à-oreille est

fondamental pour dissiper ce genre d'idées reçues. De plus, la numérisation croissante, la tendance générale aux matériaux plus légers et la progression du temps partiel devraient «modifier très fortement les activités dans la construction au cours des prochaines années», selon l'organisation. De plus en plus d'entreprises reconnaissent que la relève féminine représente un potentiel de recrutement important pour le secteur de la construction. Ainsi, le 19 mai, l'entreprise vaudoise

Gétaz-Miauton a organisé l'événement «Elles construisent» pour promouvoir la diversité dans les métiers du bâtiment. Une rencontre «pour les femmes, par les femmes». Dans les métiers du bâtiment, les peintres en bâtiment constituent une exception: depuis 2017 en Suisse alémanique, les femmes sont devenues majoritaires à terminer leur apprentissage. «Le temps partiel, très répandu parmi les peintres, joue un rôle important», relève Iris Wirz. Dans les cantons romands, cependant, les hommes restent

nettement majoritaires. Ces cinq dernières années, 19% des peintres en bâtiment ayant terminé leur formation dans le canton de Vaud étaient des femmes. Cette proportion tombe à 5% dans le canton de Genève. **PRA**

tdg.ch
Scannez le QR code pour consulter nos vidéos et graphiques

Marie Heinrich, conductrice de véhicules lourds

Le rêve d'enfant de Marie Heinrich était de devenir styliste. Elle a obtenu un CFC de créatrice de vêtements et un diplôme de maquilleuse visagiste. Mais ce monde ne lui convenait pas du tout. Après avoir fait des tests d'orientation, elle commence un nouvel apprentissage à 22 ans, cette fois comme conductrice de véhicules lourds dans une entreprise de revalorisation des déchets. Elle conduit des camions-bennes et participe au ramassage des poubelles par tous les temps.

«Si une jeune femme veut faire ce métier, il faut qu'elle s'accroche, conseille-t-elle. Lorsqu'on atterrit dans un milieu

d'hommes, c'est sûr qu'il y a des remarques déplacées et des sous-entendus.» Aujourd'hui âgée de 27 ans, Marie Heinrich est la seule femme à exercer le métier de conductrice de véhicules lourds au sein de la Voirie de la Ville de Genève. Et cet univers lui convient parfaitement. Au quotidien, elle conduit des camions-grues, des camions-poubelles et des camions pour le débarras. Désormais, elle forme à son tour des apprentis. Mais les apprenties restent rares dans le canton. Ces cinq dernières années, seules trois femmes ont obtenu un CFC de conduite de véhicules lourds à Genève, contre 41 hommes. **PRA**

Karen Maffli, installatrice sanitaire

Quand on lui demande de se présenter, Karen Maffli répond qu'elle est plombier, au masculin. Car «la plombière, c'est une glace italienne», rappelle-t-elle. Il ne se passe pas un jour sans que l'étonnement se lise sur le visage de la personne qui, en ouvrant sa porte, découvre la jeune femme de 35 ans. Environ quatre interventions l'occupent chaque jour, dans l'entreprise fondée par son père. Cela peut être un simple débouchage d'évier aussi bien qu'un grand refolement, lorsque tout déborde et qu'il faut sortir «l'artillerie lourde», comme elle dit. «C'est assez sportif. Il faut que le corps s'habitue. Les baignoires, les longues courbes de tuyaux en fonte... Ce n'est pas comme si je

portais un panier de courses», rigole Karen Maffli. Mais elle n'a jamais posé les outils pour demander de l'aide. Ne pas devoir rester dans un bureau, voir ses clients, être autonome et sur le terrain sont autant de raisons qui la confortent dans son choix de carrière. Pourtant, ce n'était pas gagné d'avance. «Quand j'ai commencé mon apprentissage, à certaines personnes m'encourageaient, d'autres me disaient que je n'avais rien à faire là. Et je me suis imposée.» Aujourd'hui bien intégrée dans la profession, elle se rappelle qu'à ses débuts, son père, plombier lui aussi, devait prévenir les clients que le plombier serait une femme. **GCA**

Gwendoline Erb, apprentie forestière-bûcheronne

Avant de choisir une filière, Gwendoline Erb effectue des stages dans des secteurs très divers: la petite enfance, la vente et le bûcheronnage. C'est le métier de forestière-bûcheronne qui lui plaît le plus. Après une année de travail dans une crèche, elle décroche un poste d'apprentie forestière-bûcheronne dans la commune de Saint-Légier. «Un bûcheron ne coupe pas seulement des arbres, il plante et fait de la construction», rappelle Gwendoline Erb. C'est un métier très varié, qui exige d'être dynamique et sportif. Ce qu'elle aime dans ce métier, c'est repousser ses limites, mais aussi travailler dans la nature, contribuer à préserver l'environnement et assurer la sécurité des promeneurs.

Le côté très masculin du milieu est l'aspect qui faisait le plus peur à Gwendoline Erb avant de commencer. «Le machisme peut vite peser, mais je suis entourée par une bonne équipe.» Et si quelqu'un dit qu'une femme «n'a rien à faire dans ce métier», ses collègues la soutiennent et appellent que ces idées-là appartiennent à la vieille école. À long terme, la jeune femme envisage de suivre une formation continue pour devenir garde forestière ou ingénieure forestière. Le bûcheronnage est usant pour le corps et rares sont les gens qui le pratiquent jusqu'à la retraite. **PRA**

«Plus de mixité ne signifie pas plus d'égalité»

«Il n'y a pas de symétrie entre le statut minoritaire des femmes et des hommes», souligne Isabelle Zinn, chargée de cours et chercheuse à l'Institut des sciences sociales de l'Université de Lausanne. Dans le cadre de sa thèse, elle a étudié sur le terrain le statut des femmes bûcheres et des hommes fleuristes, notamment en participant aux activités de travail dans le cadre de différents stages. «Plus de mixité ne signifie pas plus d'égalité», résume-t-elle. Les femmes dans des métiers dits

Isabelle Zinn
Chercheuse à l'Université de Lausanne

masculins peinent à obtenir des responsabilités et sont en général écartés de certains aspects du métier: on leur attribue des tâches jugées féminines. Par exemple, une bûchère travaillera plutôt comme vendeuse ou traiteuse qu'au désoissage. Certains de ses pairs ne la considèrent donc pas comme «un vrai bûcheron». À l'inverse, les hommes bénéficient de ce qu'on appelle l'escalator de verre: dans un métier dit féminin, ils accèdent plus facilement aux postes de décision. En Suisse, plus de la moitié des hommes fleuristes sont patrons, selon un relevé de l'OFS effectué en 2011, cité par Isabelle Zinn dans sa thèse. La créativité est aussi davantage associée aux hommes, qui prédominent parmi les fleuristes stars et les chefs étoilés, pour ne citer que ces exemples. **PRA**